

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Mardi 18 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Mardi 18 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Mardi le 18 septembre 1849

Deux mois, deux grands mois depuis votre départ ! Comme notre courte vie est massacrée. Je comprends que vos hôtes aiment votre visite, mais je suis sûre que vous aussi vous aimez avoir à qui parler, avec qui raisonner un peu. Moi je n'ai eu personne. Lord John tout seul, mais il n'y a pas assez de liberté d'esprit. J'avale à tout instant ce que j'allais dire. Cependant sa conversation m'amuse. Nous devisons hier j'ai passé la soirée, chez eux. Tous seuls à nous trois. Cherchant à comprendre comment peut se débrouiller ce chaos partout, surtout en France, aboutissant un peu à dire, c'est John qui dit que les Français sont particulièrement faite pour un bon despotisme militaire. Je suis d'accord de cela malgré que cela ne vous plaise guère. Je crois vous avoir dit, il y a une dizaine de jours que Lord Palmerston voulait qu'on destituât le gouvernement de Malte pour avoir refusé l'hospitalité aux réfugiés italiens. Lord John ne veut pas, et cela ne sera pas. Il approuve la conduite du gouvernement. Il est très curieux de ce que va faire le gouvernement turc à l'égard de Kossuth & & &. L'Autriche les réclame et nous réclamons les Polonais. Je suis étonnée de n'avoir rien de Constantin depuis la mort du grand duc. Des nouvelles privées parlent du chagrin violent de l'Empereur. Il prend les joies comme les peines avec une fougue, effrayante. Mon fils est venu me voir hier. Le temps tourne au froid, et je commence à craindre que Richmond ne le soit trop pour moi bientôt. Je ne suis cependant pas pressée de Paris. Le choléra, & les menaces de Changarnier. Morny revient ici dans huit jours. Lord Melbourne m'écrit souvent mais il demande, car il ne sait rien. Il me dit sur Lord John " Quel cocher pour l'attelage qu'il devrait conduire, et dont il est mené." Je suis un peu colère contre Melbourne pour une question de 3 £ il laisse aller cette belle maison qu'avait M. Fould. Les Delmas viennent de la prendre. Lord John approuve fort le vote de la Chambre à Turin qui condamne l'arrestation de Garibaldi. Je vous envoie une lettre de Marion. Je lui avais fait tenir celle où vous me parliez d'elle. (c'était trop long à copier.) Voyez la drôle de fille. Voici votre lettre. Je suis bien aise du peu de valeur que vous attachez à au dire de de Lord Normanby. Mais regardez y toujours et au choléra. Adieu. Adieu mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Mardi 18 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3127>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi le 18 septembre 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Broglie

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vichy le Mardi 18²⁴⁸⁸ Septemb.
1849.

Deux mois, deux grands
mois depuis votre départ !
comme votre courte vie est
matinée.

Je comprends pour vos notes
aimables votre visite, mais
je suis sûr que vous auriez
vous aimez avoir à qui parler
avec qui raisonner un peu.
moi je n'ai ni personne.
Lord John tout seul, mais
il n'y a pas assez de liberté
d'esprit. j'avais à tout dire
tant que j'allais dire.
pendant la conversation
m'amuse. nous devions
hier j'ai passé la soirée

mes yeux. tous seuls à nous
trou. cherchant à comprendre
comment peut se débrouiller
celui par tout, surtout les
français, aboutissant toujours
à dire, c'est l'homme qui dit, par
les français sont particulièrement
un fait pour un bon
dépenseur militaire. j
suis d'accord de cela malgré
qu'il ne vous plaise pas
j'ai vu vous avoir dit il
y a un drame de jours par
L. Palmerston voulait qu'on
institue les fonctionnaires
matte pour avoir refusé
l'hospitalité aux réfugiés
italiens. L. Doherty

veut par, cela m'a servi
par. il approuve la conduite
des fonctionnaires. il est très
dur sur des questions de
p. l'Europe à l'égard de Kottick
et de L. l'autre de la Russie
et nous seules les polonais
j'ai été étonné de n'avoir
rien de positif depuis
la mort de D. de la Russie
provisoirement du chapitre
violence de l'Europe.
il prend les jours comme
les jours avec une longue
effrayante.

mon fils est venu au vin
hier. le temps nous a
trouvés, il est venu à
nous par un vent de

le soit trop pour vos bontés.
je n'ai rien répondu par peur
de peiner. Le phalène, à la
venance de Chagrin.

Morny revient ici dans huit
jours.

L^e Mulbourn en écrit souvent
mais il demande, car il n'a rien.
il me dit sur le "Poker"
"quel cochon pour l'attelage qui est
extrait devrait conduire, et
donc il est né." je lui
en parle contre Mulbourn
pour une plainte de 3 £ il lui
a écrit cette belle maison qui avait
M. Fould. Les Delmas m'ont
de la poudre.

L^e John approuve fort le
de la phalène à Victor qui condamnait
l'arrestation de Garibaldi.

je vous envoie une lettre de

Morny. je lui avais fait
tenir celle où vous m'avez
dit. (c'était trop long à copier)
voyez la droite de celle.

Voici votre lettre. je suis
bien sûr de vous en valoir
pour vous attendre au d^r
de L^e Kermadec. Mais s'il y
a toujours, Chagrin.
adieu, adieu mille fois.